

Maître obscur

Kurō Tanino

Artiste associé *Associate artist*
Création automne 2024 *Fall 2024 Production*

Dossier de production

Production file

Dans le cadre du 2024
Festival d' Automne

JAPAN FOUNDATION 
国際交流基金

Contacts :
Juliette Wagman, directrice adjointe
juliette.wagman@tgcdn.com - +33 6 83 83 54 00

Emmanuelle Poyard, administratrice de production
emmanuelle.poyard@tgcdn.com - +33 6 43 14 68 38

Distribution

Texte et mise en scène	Kurō Tanino
Traduction	Miyako Slocombe
Collaboration artistique	Masato Nomura, Kyoko Takenaka
Scénographie	Michiko Inada
Lumières	Diane Guérin
Son	Vanessa Court
Vidéo	Boris Van Overtveldt
Costumes	Laura Lemmetti
Accessoires	Zoé Hersent
Construction décor	Théo Jouffroy – Ateliers du Théâtre de Gennevilliers
Avec	Stéphanie Béghain, Lorry Hardel, Mathilde Invernon, Jean-Luc Verna, Gaëtan Vourc'h
Durée	1h30

Projet réalisé et produit par le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, The Japan Foundation et Arche LCC
Production déléguée : T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National
Coproducteur : Comédie de Genève, Festival d'Automne à Paris, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy
Création du 19 septembre au 7 octobre 2024 au T2G Théâtre de Gennevilliers, avec le Festival d'Automne à Paris

En tournée :

Les 16 et 17 octobre 2024 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Les 6, 7 et 8 novembre 2024 à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy
Les 5, 6 et 7 février 2025 à la Comédie de Genève

Spectacle disponible sur les saisons 2024-2025, 2025-2026 et 2026-2027

Cast

Text and stage director

Kurō Tanino

Translation

Miyako Slocombe

Artistic collaboration

Masato Nomura, Kyoko Takenaka

Set design

Michiko Inada

Lights

Diane Guérin

Sound

Vanessa Court

Video

Boris Van Overtveldt

Costume

Laura Lemmetti

Accessories

Zoé Hersent

Set construction

Théo Jouffroy – Ateliers du Théâtre de Gennevilliers

With

*Stéphanie Béghain, Lorry Hardel, Mathilde Invernon,
Jean-Luc Verna, Gaëtan Vourc'h*

Running time

1h30

Project created and produced by T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, The Japan Foundation and Arche LC

Executive production : T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National

Coproduction : Comédie de Genève, Festival d'Automne à Paris, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

Creation from 19 September to 7 October 2024 at T2G Théâtre de Gennevilliers as part of the Festival d'Automne à Paris

On tour :

From October 16th to 17th 2024 at the Centre Dramatique National d'Orléans / Centre-Val de Loire

From November 6th to 8th 2024 at Bonlieu Scène Nationale d'Annecy

From February 5th to 7th 2025 at the Comédie de Genève

Show available for the 2024-2025, 2025-2026 and 2026-2027 seasons

Avant-propos

Kurō Tanino est l'un des artistes japonais actuels les plus étonnants.

En quelques spectacles, il a déployé un univers personnel d'une grande diversité, qui ne doit rien à l'influence de ses prédécesseurs (difficile au Japon d'échapper à l'influence d'un artiste aussi important qu'Oriza Hirata, qui a façonné l'imaginaire de toute une génération). Kurō Tanino est absolument singulier, unique dans sa voie, déconcertant à chaque nouvelle proposition. Sa psychologie d'artiste l'amène à s'intéresser à des aspects tout à fait imprévisibles de la vie des humains, notamment dans leurs relations avec les choses et les lieux, qui chez lui ne sont jamais tout à fait inanimés.

Ses spectacles minutieux, toujours précisément situés, restituent l'ordinaire d'existences minoritaires, souvent étranges bien que banales, ouvrant sur des secrets profonds comme des gouffres. Aucune stratégie de séduction chez lui, mais une lente hospitalité qui nous invite à séjourner un moment dans l'intimité de vies que nous n'aurions jamais pu imaginer, qui ne représentent qu'elles-mêmes, mais qui dans leur grand dénuement nous renseignent sur l'espèce humaine mieux que toute démonstration généraliste. C'est par le solitaire, le singulier, le rare que Kurō Tanino rejoint un universel qui, quand nous commençons à le percevoir à travers ces accumulations de gestes précis et de silences, nous bouleverse comme peu d'œuvres sont capables de le faire.

Ses précédentes créations (*Avidya - L'Auberge de l'obscurité*, *The Dark Master*, *La Forteresse du Sourire*) se penchaient sur la nuit intérieure de petites communautés d'humains dans des zones reculées du Japon. De bouleversantes banalités traversées d'humour, d'éclairs de vie et de noirceurs. Dans ces œuvres au rythme extraordinairement élaboré, Kurō Tanino atteignait déjà les sommets d'une forme d'art dont il est pour le moment le seul représentant.

Son théâtre part toujours de la restitution rigoureuse d'un fragment de réalité particulière pour en faire l'objet de révélations plus vastes. Il interroge le présent avec humour, empathie et lucidité, pour en extraire une poésie inquiète et subtilement déstabilisante.

Aujourd'hui artiste associé au T2G Théâtre de Gennevilliers, Kurō Tanino nous propose de recréer le dispositif de *Dark Master* au regard des enjeux numériques et de télésurveillance actuels.

Il construira ce nouvel opus avec des acteurs et des collaborateurs francophones, sur la base d'une longue et minutieuse exploration, lors de voyages d'observation et de rencontres.

—

Daniel Jeanneteau

Foreword

Kurō Tanino is one of the most astonishing contemporary Japanese playwrights & theatre directors.

Within a few shows, he has displayed a very diverse personal universe that owes nothing to any influence his predecessors may have had (in Japan it is difficult to avoid being influenced by a writer and theatre director as important as Oriza Hirata, who has shaped the imagination of an whole generation). Kurō Tanino is absolutely unique in his trajectory, disconcerting the audience with every new offering. With the mindset of an artist, he encourages people to take an interest in totally unpredictable aspects of human life, most notably with regard to people's relationships with things and places which are never truly inanimate with him.

His meticulously crafted shows are located with precision and reveal the often strange as well as trivial ordinariness opening onto deep secrets like chasms. There is no strategy to seduce with him but a slowly-initiated hospitality that invites the audience to spend a moment in the privacy of lives that we would never have imagined - lives that represent only themselves but in their immense deprivation tell us more about human beings than any other general demonstration. It is through the solitary, the unique and the rare that Kurō Tanino reaches something universal which when we begin to perceive it through the accumulation of precise gestures and silences, moves us deeply and in a way that few works are capable of doing.

His previous creations Avidya - No Lights Inn, The Dark Master, Fortress of Smiles focused upon the indoor nightlife of small communities in remote areas of Japan - deeply unsettling trivialities tinged with humour, flashes of life and darkness. In these

extraordinarily elaborately - paced works, Kurō Tanino already reached the heights of an art-form of which he is at present the sole representative.

The starting point of his dramatic works is always the rigorous recovery of a specific fragment of reality about which he makes more vast revelations. He questions the present with humour, empathy et lucidity to extract unsettling and subtly unnerving poetry.

Today, the playwright and theatre director associated with T2G Gennevilliers Theatre, Kuro Tanino suggests recreating the Dark Master device with regards to current digital and remote surveillance issues.

He will create this new opus with French-speaking actors and collaborators on a basis of a lengthy and meticulous exploration through observation trips and encounters.

—

Daniel Jeanneteau

Maître obscur

Invité par le T2G à créer un spectacle en France, Kurō Tanino reprend le thème de *The Dark Master* (2016) et pousse encore plus loin sa réflexion sur l'emprise et la manipulation des consciences sans jamais se départir d'un humour qui confine parfois au burlesque...

Ce nouveau spectacle a pour cadre un appartement à la décoration kitsch implanté dans un établissement conçu et contrôlé par une Intelligence Artificielle solitaire cherchant en vain à imiter les capacités cognitives des êtres humains. Dans ce décor, des pensionnaires participent à un programme de réadaptation à la vie quotidienne. Y entrent successivement cinq personnages. Guidé-e-s par une voix, ils et elles vont faire des choses aussi banales que boire un café, danser, nettoyer la cuisine ou cuire un steak.

Petit à petit, un quotidien naît réunissant les protagonistes et La Voix. Les relations se font plus personnelles, les rapports plus intimes et l'atmosphère plus troublante. À la fois bienveillante et inquiétante, l'Intelligence Artificielle endosse le rôle principal d'un spectacle qui révèle les paradoxes de notre condition humaine.

Dans un ingénieux dispositif sonore et vidéo, Kurō Tanino interroge la dimension politique et sociale de ces nouvelles technologies. Pièce de science-fiction, dystopie ou conte philosophique ?

Maître obscur

*Invited by the T2G to create a show in France, Kurō Tanino takes up the theme of *The Dark Master* (2016) and pushes even further the reflection on the influence and manipulation of consciences without ever departing from a humor which sometimes borders in burlesque.*

The setting for this new show is a kitsch apartment set in an establishment designed and controlled by a solitary Artificial Intelligence that tries in vain to imitate the cognitive capacities of human beings. In this setting, the inhabitants take part in a programme to rehabilitate them for everyday life. Five characters enter one after the other. Guided by a voice, they do everyday things such as drinking coffee, dancing, cleaning the kitchen or cooking a steak.

Gradually, a daily routine emerges that brings the protagonists and the voice together. Relationships become more personal and intimate, and the atmosphere more unsettling. At once benevolent and disturbing, Artificial Intelligence takes the lead in a show that reveals the paradoxes of our human condition.

Kurō Tanino uses an ingenious sound and video system to explore the political and social dimensions of these new technologies. Science fiction, dystopia or philosophical tale ?

Note d'intention

La domination est un sujet qui inspire les écrivains depuis longtemps.

Cet intérêt a donné naissance à quantité d'histoires, très variées, certaines qui glacent le sang, d'autres qui font rire.

Dans *1984* de George Orwell, Big Brother exerce sa domination sur la population au moyen d'une surveillance totale, en contrôlant le langage, en le manipulant avec des slogans. En toile de fond de l'œuvre, on devine le spectre de la seconde guerre mondiale et de l'Allemagne nazie.

En 2000, dans leur manga *Dark Master*, Caribu Marley et Haruki Izumi ne figurent pas la domination sous les traits d'un personnage tel que Big Brother mais d'un autre genre de laveur de cerveau, un maître sans réalité physique. L'auteur écrit à une époque où le capitalisme s'est imposé, encouragé par la forte croissance survenue après la guerre. Dans *Dark Master*, ce qui lave les cerveaux, c'est l'activité économique, menée par des hommes dépendants du travail, de l'argent, de l'alcool, de la drogue et du sexe.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Quels maîtres contrôlent notre cerveau dans le monde moderne ? Depuis 2000, quelles nouvelles formes ce « Dark Master » a-t-il pris dans notre société ? Quel contrôle exerce-t-il sur cette dernière ?

La technologie fait des progrès à une vitesse effrayante. Ses innovations concernent les moindres aspects de nos vies. Maintenant que les actions humaines sont compilables sous forme de données numériques, une fois agrégées, elles sont traitées par des Intelligences Artificielles qui dessinent des modèles capables de prédire nos comportements avec une très grande précision. Il est probable que la prochaine frontière que franchira la technologie sera celle de l'inconscient.

Des chercheurs tentent de convertir en données les plus imperceptibles des mouvements que font nos yeux à l'aide de puces électroniques implantées dans des lunettes ou des lentilles de contact. Et ils ne s'intéressent pas qu'aux yeux. Ils réussiront sûrement à numériser jusqu'aux usages les plus particuliers des langues que nous parlons.

Qu'est-ce que cela signifierait concrètement que de numériser l'inconscient ? Si nous avons accès à ce que cache notre inconscient, quel genre de réactions se produiraient alors en nous ? Cela ne détruirait-il pas notre moi ? Cette destruction par l'accès à notre inconscient, ne formerait-elle pas précisément un « Dark Master » d'un genre nouveau ? Tel est le point de départ de ma réflexion pour ce nouveau *Dark Master*.

—

Kurō Tanino, novembre 2022

Project note

Domination is a subject that has inspired writers for a long time.

This interest has given rise to a wide assortment of stories, some of which turn your blood cold, others which make you laugh.

In George Orwell's 1984, Big Brother exerts his domination on the population by means of total surveillance and controlling language, manipulating it with slogans. One can envisage the spectre of the Second World War and Nazi Germany as a backdrop to the work.

In 2000, in their manga Dark Master, Caribu Marley and Haruki Izumi portrayed domination not in the guise of a character like Big Brother, but in the guise of another kind of brainwasher, a master without physical reality. The author writes at a time when capitalism has taken hold, spurred on by strong post-war growth. In Dark Master, brainwashing is economic activity, driven by men addicted to work, money, alcohol, drugs and sex.

What about today ? Which masters control our brains in the modern world ? Since the year 2000, which new forms has the « Dark Master » taken in our society ? What control does he exert upon the latter ?

Technology is progressing at break-neck speed. Technological innovations concern the minutest aspects of our lives. Now that people's acts are able to be compiled in the form of digital data, once that data has been aggregated, it is treated by Artificial Intelligence and templates capable of predicting our behaviour with great precision are designed. It is probable that the next boundary that technology will cross will be that of the subconscious.

Researchers are attempting to convert our most imperceptible eye-movements into data using microchips implanted in a pair of glasses or contact lenses and they are not only taking an interest in eyes. They will no doubt succeed in digitalizing our most unique speech patterns.

What would digitalizing the subconscious mean in practice ? If we had access to what is hidden in our subconscious, what kind of reaction would it produce in us ? Would it not destroy our inner selves?. Would such destruction through our subconscious not create a new type of « Dark Master » ? This is the departure point of my reflection for this new version of Dark Master.

—

Kurō Tanino, November 2022

Entretien avec Kurō Tanino

Maître obscur se présente comme une réécriture de *The Dark Master*, présenté au Festival d'Automne en 2018. Pourquoi avez-vous choisi de vous inspirer d'un travail préexistant plutôt que de partir d'une idée nouvelle ?

Kurō Tanino : Ce spectacle est une œuvre complètement nouvelle par rapport à *The Dark Master*, présenté en 2018 au T2G avec le Festival d'Automne. *Dark Master* est à l'origine un manga, qui se passe dans un restaurant où l'on voit un être humain tomber petit à petit sous emprise – une sorte de comédie noire. Je voyais un lien entre cette histoire et les grands bouleversements de la société qui nous donnent l'impression d'être assujettis à une force abstraite, inconnue, ce qui est une sensation très désagréable.

C'est donc à chaque fois à des moments charnières pour la société que j'ai adapté *Dark Master*, par exemple à la suite des attentats du 11 septembre 2001, ou à l'occasion des grands plans de transformation urbaine au Japon.

En multipliant les allers-retours à Gennevilliers au cours du projet, j'ai pu constater les évolutions de la ville liées aux Jeux Olympiques : j'ai vu les environs du T2G se transformer petit à petit. L'atmosphère de Gennevilliers se prêtait bien à une nouvelle version.

Parallèlement, je suis très sensible au développement rapide des Intelligences Artificielles telles que ChatGPT et autres chatbot. J'ai voulu observer l'influence de ces évolutions sur les acteurs et leurs corps. Au cours de ce processus, je me suis éloigné progressivement des concepts initiaux comme celui du restaurant, et c'est devenu une œuvre nouvelle.

Dans *Maître obscur*, vous explorez ce thème de l'emprise par le biais de notre relation à l'Intelligence Artificielle. Comment le développement de ces technologies implique-t-il selon vous de nouvelles formes de rapport au monde ?

KT : Les IA sont déjà partout dans nos sociétés, et vont peu à peu s'emparer d'une grande partie du travail des humains. Mon but n'est pas de montrer comment les IA vont remplacer les humains sur des tâches relativement simples, puisque c'est déjà en train d'arriver. Ce qui m'intéresse, pour aller plus loin, c'est comment les IA vont avoir une influence à un niveau psychologique, sur des aspects plus profonds de nos âmes.

Dans la pièce, l'IA est évidemment très présente, mais elle n'est pas un ennemi. J'ai envie de la voir comme quelque chose qui peut être bénéfique pour l'humain. Ce qui me plaît dans la façon de fonctionner des IA, c'est cette capacité à ne pas hiérarchiser les éléments selon des critères humains. Par exemple, si je demande à une IA de mettre en image le fait de mourir, elle va mettre sur le même plan la mort d'un chat, la mort d'un humain, ou encore un morceau de papier qui brûle. Je trouve qu'il y a beaucoup de bienveillance dans cet acte-là : pour l'IA, il n'y a pas que l'humain qui compte. Si un humain était capable de faire la même chose, je trouverais ça incroyable.

J'ai eu envie de ressentir la même chose que cette IA. Le monde qu'elle voit doit être tellement différent de celui que je vois. Dans ce spectacle, je questionne l'influence que cette IA peut avoir sur les humains, ce qu'elle peut provoquer chez eux. J'explore par exemple la façon dont les humains se rapprochent des IA et se robotisent peu à peu.

En tant que dramaturge et metteur en scène, les mouvements émotionnels et psychologiques des personnages sont une des matières premières de votre art. Votre formation de psychiatre vous donne-t-elle un accès privilégié à cette matière ?

KT : Mon expérience de psychiatre est à la base du concept et des personnages de la pièce. En tant que psychiatre, on s'interroge sur l'approche à adopter pour que les patients hospitalisés puissent réintégrer la société. Pour *Maître obscur* je me suis demandé ce qui passerait si ce programme de réinsertion sociale était imaginé par une IA. C'est un aspect important de l'intrigue.

Le processus de création avec les acteurs est aussi fortement influencé par cette expérience. J'observe le vécu, la façon de s'exprimer ou de rire, ou encore la gestuelle de chaque acteur. Tous ces éléments sont aussi importants les uns que les autres. Je repense alors à cette image de l'IA qui serait capable de tout considérer sur un même plan, sans hiérarchiser. Je cherche à me mettre à cette place et à voir les choses de cette manière.

Ce processus de création même devient l'œuvre : dans cette pièce, je me vois moi-même essayant de communiquer. En ce sens-là, il y a dans le spectacle une dimension documentaire. C'est une œuvre dans laquelle il y aura beaucoup de grands malentendus, de confusion. Je vais créer de la confusion chez les acteurs. C'est tout cela qui fera l'œuvre.

Vous mettez souvent en scène vos personnages dans des situations de la vie quotidienne. Dans *Maître obscur*, les personnages sont invités par l'IA à accomplir des gestes usuels. Le rythme et les actions spécifiques du quotidien donnent-ils selon vous à voir l'intériorité d'une personne ?

KT : C'est exactement ça. On ne sait pas exactement d'où vient notre individualité, et c'est pourquoi je ressens beaucoup d'intérêt pour tous les gestes inconscients qui sont de l'ordre du quotidien. Par exemple, pourquoi j'adore les ramens, pourquoi je les mange ainsi ou pourquoi je tiens mes baguettes de cette manière : ce sont des choses pour lesquelles on ne peut pas retrouver le lien de cause à effet car il est beaucoup trop flou. Il y a énormément de raisons derrière chaque geste, mais j'aime bien essayer de les imaginer. Je suis attiré par tout ce qui ne s'explique pas, tout ce qui n'est pas clair.

Comment cela se traduit-il dans votre travail avec des acteurs français, que vous dirigez pour la première fois ?

KT : J'ai l'impression qu'il y a chez les acteurs français un rapport au corps qui est différent de celui des acteurs japonais. Les acteurs japonais ont des manières d'être communes, tandis que les acteurs français ont chacun leur façon d'être, très distincte les uns des autres. Au Japon, j'ai souvent l'impression d'être dans un quotidien déjà réglé, et de savoir à quoi m'attendre dans le travail. Je ne le ressens pas du tout ici en France.

—

Propos recueillis par Yannaï Plettener et traduits par Miyako Slocombe pour le Festival d'Automne

Interview with Kurō Tanino

Maître Obscur is presented as a rewrite of The Dark Master, presented at the Festival d'Automne in 2018. Why did you choose to take inspiration from a pre-existing work rather than starting from a new idea ?

Kurō Tanino : This play is a completely new work compared to The Dark Master, presented in 2018 at T2G with the Festival d'Automne. The Dark Master is originally a manga, set in a restaurant, where we see a human being gradually falling under its spell, it's a kind of black comedy. I saw a link between this story and the major upheavals of society that give us the impression of being subject to an abstract and unknown force, which is a very unpleasant sensation. So it was at each of these critical moments for the society that I adapted Dark Master, for example, following the attacks of September 11th 2001, or the major urban transformation plans in Japan. By increasing back and forth to Gennevilliers during the project, I was able to see the changes in the city linked to the Olympic Games : I saw the area around T2G being transformed little by little. The atmosphere of Gennevilliers lent itself well to a new version. Meanwhile, I'm very aware of the fast development of Artificial Intelligences such as ChatGPT and other chatbots. I wanted to observe the influence of these developments on actors and their bodies. During the process, I gradually moved away from initial concepts such as the restaurant, and this became a new work.

In Maître obscur you explore the theme of control through our relationship with Artificial Intelligence. In your opinion, how does the development of these technologies imply new forms of relationship with the world ?

KT : AIs are already everywhere in our societies, and will gradually take over a large part of human work. My aim is not to show how AIs will replace humans in relatively simple tasks, because this is already happening. What interests me, to go further, is how AIs will have an influence at a psychological level, on the deeper aspects of our souls.

In the play, the AI is obviously very present, but it's not an enemy. I want to see it as something that is beneficial for humans. What I like about the way AIs work, is their ability not to rank things according to human criteria. For example, if I ask an AI to create an image of dying, it will put the death of a cat on the same level as the death of a human, or even a burning piece of paper. I think there's a lot of goodwill in this act : for the AI, it's not just the human that counts. If a human could do the same thing, I'd find it incredible.

As a playwright and a director, the emotional and psychological movements of the characters are one of the raw materials of your art. Does your background as a psychiatrist give you special access to this material ?

KT : My experience as a psychiatrist forms the basis of the concept and the characters in the play. As a psychiatrist, we have to think about how to help hospitalised patients reintegrate into society. I wondered what would happen if this social reintegration programme was devised by an AI. It's an important aspect of the plot.

The creative process with the actors is also strongly influenced by this experience. I observe each actor's experience, the way they express themselves or laugh, and their body language. All these elements are equally important. I think back to this image of AI being able to consider everything on the same level, without prioritising. I'm trying to put myself in that position and see things in that way.

This creative process becomes the work : in this piece, I see myself trying to communicate. In that sense, the show has a documentary dimension. It's a work in which there will be a lot of misunderstandings and confusion. I am going to create confusion among the actors.

You often set your characters in daily situations. In Maître obscur, the AI asks to the characters to perform ordinary gestures. Do you think that the rhythm and specific actions of everyday life reveal a person's inner self ?

KT : That's exactly it. We don't know exactly where our individuality comes from, and that's why I'm so interested in all the unconscious, everyday things we do. For example, why I love ramen, why I eat it the way I do, or why I hold my chopsticks the way I do : these are things for which you can't find the causal link because it's far too vague. There are lots of reasons behind every gesture, but I like to try and imagine them. I'm attracted to anything that can't be explained, anything that isn't clear.

How is this reflected into your work with french actors, that you're directing for the first time ?

KT : I get the impression that French actors have a different relationship to the body than Japanese actors. Japanese actors have common ways of being, whereas French actors each have their own way of being, very distinct from each other. In Japan, I often feel like I'm in a routine that's already been settled, and that I know what to expect when I'm working. I don't feel that at all here in France.

—

Interview by Yannai Plettener and translated into French by Miyako Slocombe for the Festival d'Automne.



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

Biographie

Kurō Tanino

Né à Toyama en 1976 dans une famille de psychiatres, Kurō Tanino crée la compagnie de théâtre Niwa Gekidan Penino en 2000 avec ses camarades du club de théâtre de l'Université de Médecine de Showa. Il met alors un terme à sa carrière de psychiatre pour se consacrer pleinement à la dramaturgie et à la mise en scène.

Il crée une première adaptation scénique du manga *Dark Master* de Caribu Marley et Haruki Izumi en 2003 sous le titre *The Dark Master*. Suivront quatre autres versions du spectacle en 2006, 2016, 2019 et 2020.

Avec sa compagnie, il crée *Egao no Toride* (2007) et *Hoshikage no Jr.* (2008). En 2009, il présente *Frustrating Picture Book for Adults* au festival HAU en Allemagne, en 2010 au Theaterspektakl en Suisse, et en 2011 au Next Arts Festival en France. En 2012, il présente *The Room, Nobody knows* au Festival de Helsinki. En 2014, il participe au Festival Theater der Welt en Allemagne, et au Wienerfestwochen avec *Box in The Big Trunk*, qu'il présente à Kaserne Basel la même année. En 2015, il crée *KäfigausWasser* à Krefeld, en Allemagne, et *Homage for Cantor by Tanino and Dwarves* présenté au Tokyo Metropolitan Theater.

Il obtient le 60^e Kishida Drama Award en 2016 pour sa pièce *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*. La même année, il crée la troisième version de *The Dark Master*. Les deux pièces sont présentées au T2G dans le cadre de Japonismes 2018, avec le Festival d'Automne à Paris. En 2021, il revient à Gennevilliers avec *La Forteresse du sourire*.

Les éditions Espaces 34 ont publié *The Dark Master* et *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*.

Biography

Kurō Tanino

Born in Toyama in 1976 into a family of psychiatrists, Kurō Tanino founded the Niwa Gekidan Penino theater company in 2000 with his fellow members of the Showa Medical University drama club. He then put an end to his career as a psychiatrist to devote himself fully to playwriting and directing.

In 2003, he created his first stage adaptation of Caribu Marley and Haruki Izumi's manga Dark Master, entitled The Dark Master. Four other versions followed in 2006, 2016, 2019 and 2020.

With his company, he created Egao no Toride (2007) and Hoshikage no Jr. (2008). In 2009, he presented Frustrating Picture Book for Adults at the HAU Festival in Germany, in 2010 at the Theaterspektakl in Switzerland, and in 2011 at the Next Arts Festival in France. In 2012, he presented The Room, Nobody knows at the Helsinki Festival. In 2014, he took part in the Festival Theater der Welt in Germany, and at the Wienerfestwochen with Box in The Big Trunk, which he presented at Kaserne Basel the same year. In 2015, he created KäfigausWasser in Krefeld, Germany, and Homage for Cantor by Tanino and Dwarves presented at the Tokyo Metropolitan Theater.

He won the 60th Kishida Drama Award in 2016 for his play Avidya - L'Auberge de l'obscurité. The same year, he created the third version of The Dark Master. Both plays are presented at T2G as part of Japonismes 2018, with the Festival d'Automne à Paris. In 2021, he returns to Gennevilliers with La Forteresse du sourire.éditions

Espaces 34 have published The Dark Master and Avidya - L'Auberge de l'obscurité.

Revue de presse

Press review

« Maître obscur », en très bonne voix par Laurent Goumarre pour Libération



«Maître obscur»,
de Kurô Tanino.
PHOTO JEAN-LOUIS
FERNANDEZ

«Maître obscur», en très bonne voix

Le metteur en scène japonais ouvre avec brio la saison théâtrale en fabriquant une société manipulée qui ne connaît pas ses dirigeants. Une nouvelle version de sa pièce «The Dark Master».

Il faut avancer casqué dans la grande salle du théâtre de Gennevilliers, une petite musique entre les oreilles, jusqu'au moment où une voix prend le relais, voix qui ne nous lâchera pas jusqu'à la fin. C'est ça, l'expérience de cette nouvelle version de *Maître obscur* signée Kurô Tanino, génie de la mise en scène de retour au T2G (théâtre de Gennevilliers) avec cette toute nouvelle version de sa pièce

The Dark Master. En 2018, c'était dans un restaurant que le chef cuisinier misanthrope demandait à un client de prendre sa place et lui proposait de le diriger via une oreillette depuis l'étage. En 2024, le décor a changé, toujours naturaliste, cuisine formica, salon et chambre au kitsch middle class, et des photos de famille qui traînent un peu partout. Des photos dont on comprend vite qu'elles n'ont rien à voir

avec les cinq «pensionnaires» qui arrivent les uns après les autres en salopette grise, sorte de turbulette pour adulte.

Timbre. «Et si on se changeait?» demande la voix dans notre casque. Quelle bonne idée! Les comédiens reviennent fringués *seventies* pour Gaëtan Vourc'h, en chemise col short à bretelles inspiration bavaroise pour Jean-Luc Verna... Personne n'a de nom, personne ne semble se connaître, et tout le monde s'en fiche. Ce qui les relie? La voix, à laquelle ils obéissent avec une nonchalante passivité. Une voix sans visage, «*obscur*», qui met vaguement en scène un semblant de famille: Lorry Hardele, en salopette «*qui lui va bien*», fait une soupe avec tout ce qu'elle trouve par terre – c'est ce qu'on lui dit de faire –, Ma-

thilde Invermon a une furieuse envie de baiser mais «*c'est pour de rire*». Gaëtan Vourc'h, tout droit sorti des délires de Philippe Quesne, nous refait quant à lui le coup de son grand corps dégingandé dans une danse raide à contretemps. Stéphanie Béghain – dont la voix nous a avertis qu'elle «*n'est pas commode*» – balaise chaque question par un «*comment ça ?*» purement rhétorique. Quant à Jean-Luc Verna, une serviette-éponge nouée sur le front à la Elizabeth Taylor, il balade son corps spectaculairement gonflé-musclé-tatoué des pieds à la tête, avec une douceur narcissique des plus ravissantes. Voilà donc un bien étrange équipage sous emprise de cette voix au timbre doux mais tenu – dont on apprendra plus tard qu'elle appartient à Jean-Luc Verna, décidément excellent –, et des caméras au plafond ou vicieusement planquée dans un chien en peluche, qui filment et projettent en direct leurs images de surveillance au-dessus du décor.

Quel est l'enjeu de ce «programme»? Thérapeutique? De réinsertion? On pense bien sûr au passé de psychiatre du metteur en scène, fils de psychiatres père et mère, les frères aussi, bref un traître qui aurait trouvé dans le théâtre une porte de sortie – il nous a confié s'être fait vider, notamment pour son incapacité à comprendre ce qui pouvait amener les patients à consulter, et à ne pas voir grande différence entre les malades et les autres censés ne pas

l'être. Son théâtre à l'oreillette fonctionne dès lors comme un scénario psychotique: une voix dirige sans hausser le ton, sans menace, des personnages-acteurs – qui s'exécutent sans empressement, ni résistance non plus dans un ennui banal, sans joie, ni tristesse.

Etrange. La vie passe avec des gens sans qualité, dans des lieux qu'on n'habite pas, à faire des choses qui ressemblent à des actes mais qui ne sont que des gestes. Kurô Tanino ouvre superbement la saison théâtrale avec l'étrange mise en scène d'une société manipulée qui ne connaît pas ses maîtres et des spectateurs isolés les uns des autres, chacun sous son casque. Et puis, il y en a une qui se lève du canapé, et part. Mais pas sur le mode «désormais on se lève et on se casse», on n'est pas aux césars, on n'est pas chez Virginie Despentes. Ici, Stéphanie Béghain se lève, traverse l'espace, ouvre la porte, la referme; c'est tout, c'est fini. Il suffirait donc de presque rien pour que tout arrive?

LAURENT GOUMARRE

MAÎTRE OBSCUR mis en scène par KURÔ TANINO jusqu'au 7 octobre au T2G (92230), les 16 et 17 octobre au Centre dramatique national d'Orléans, du 6 au 8 novembre à Bonlieu scène nationale d'Annecy et du 5 au 7 février à la Comédie de Genève.

CULTURE & SAVOIRS



Dans un asile, cinq protagonistes en cours de « réadaptation ». J.-L. FERNANDEZ

Les voix de l'IA sont (encore) impénétrables

THÉÂTRE Le metteur en scène et dramaturge Kuro Tanino, artiste désormais associé au T2G, remet sur le métier *Maître obscur*, une pièce qui interroge le pouvoir de l'intelligence artificielle.

Dans une autre vie, Kuro Tanino en pinçait pour la psychiatrie. Mais le goût du théâtre l'emporta et, très vite, il laissa tomber ses études de médecine pour s'y consacrer entièrement. Le voilà donc metteur en scène qui, loin de son Japon natal, crée et se produit un peu partout dans le vaste monde.

Maître obscur est la sixième version d'une pièce adaptée la première fois en 2003 d'après le manga du même nom de Caribu Marley et Haruki Izumi. Si la première version situait l'action dans une entreprise, en l'occurrence un restaurant, où le héros succombait au phénomène encore peu banalisé de l'emprise, cette nouvelle version déplace l'histoire dans un lieu où cohabitent des êtres en cours de « réadaptation ».

PATIENTS OU COBAYES ?

Ils s'agit d'un asile, à la fois refuge et enfermement, un peu à la manière de celui de Charenton, même si, ici, les patients ou les cobayes – on ne saura jamais très bien – agissent en fonction d'une voix produite par l'intelligence artificielle. Exit les soignants, les cinq protagonistes obéissent plus ou moins aux ordres murmurés par la voix que les spectateurs, munis de casques, entendent aussi. Une voix étrangement douce, et qui fait même preuve d'humour. Sorte de coach de l'au-delà, elle s'immisce dans les moindres recoins du cerveau, indiquant chaque geste et déplacement à accomplir pour remettre un peu d'organisation dans une vie désordonnée. Préparer le café, ouvrir le bon tiroir pour trouver les couverts, s'habiller, réapprendre les codes de la conversation...

Les personnages semblent s'être éloignés de la civilisation pour se réfugier dans un no man's land inaccessible. On ne saura rien des raisons de leur présence dans ce lieu improbable. Dans un décor étrangement vintage, très années 1970, cuisine en Formica jaune pastel, canapés et couvre-lits fleuris, vieux rocking-chairs achetées chez Monsieur Meuble plutôt qu'à Ikea, la scénographie dessine les contours invisibles d'un aquarium sans vitre, plongeant le spectateur dans la position de voyeur plus que de voyant. Dans la position d'observateur, le spectateur observe. Il ne se passera rien de spectaculaire. Ces trois femmes et deux hommes résistent, un peu, sans jamais se rebeller, essayant de complaire à la voix, seul lien qui les relie au monde extérieur. Pour autant, ils ne sont pas des robots, le metteur en scène laissant entendre toute leur fragilité qui, parfois, est aussi leur force. Ces êtres en vrac dans leur tête, ça peut être nous aussi. L'IA nous apprivoise peu à peu. Ne pensons-nous pas être libres en étant superconnectés, laissant les algorithmes et l'application d'assistance Google choisir notre playlist, nous dicter une recette de cuisine, nous rappeler notre emploi du temps ?

C'est un spectacle étrange, une tentative pour réfléchir à ce monde d'après qui est déjà là. Comment préserver notre part d'humanité face à une science sans conscience au service du libéralisme, telle est la question... ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 7 octobre au T2G, à Gennevilliers. Rens. : 01 41 32 26 26 ou www.theatredegennevilliers.fr. Puis en tournée.



Kurō Tanino en répétition.

ENTRE CONTE PHILOSOPHIQUE ET DYSTOPIE

Kurō Tanino, créateur singulier de la nouvelle scène japonaise, pousse plus loin la réflexion sur l'emprise et la manipulation des consciences.

Un tout petit manga. Vingt pages. *Dark Master* de son titre original. Obsédant ouvrage pour Kurō Tanino, 48 ans. Voilà une vingtaine d'années que le metteur en scène japonais adapte cette intrigue écrite par Caribu Marley et Haruki Izumi. L'artiste en a réalisé cinq versions au théâtre, *The Dark Master*, de 2003 à 2020. *Maître obscur* est la sixième, « la plus poussée » selon Kurō Tanino, rencontré en juin dernier à Gennevilliers où les premières répétitions avaient lieu. Pas encore assez avancées pour jouer in situ dans le décor fraîchement construit qui reproduit un intérieur simple des années 1970. Les cinq comédiens, tous français, ont donc débuté à la table. Et se sont familiarisés avec leur rôle de pensionnaires d'un établissement « de réadaptation à la vie quotidienne » – pour anciens détenus ? malades ? – régi par une intelligence artificielle. Laquelle fait parfois montre d'émotions, comme un humain.

« Ce thème, qu'est-ce que l'humain ?, traverse toutes mes œuvres », confie ce fils de psychiatres, lui-même devenu psychiatre. Il a embrassé le théâtre à l'université où il a monté un club avec ses camarades, puis Niwa Gekidan Penino en 2000, devenue sa compagnie. Loin d'avoir en tête des mises en scène de ses pairs japonais lorsqu'il a débuté le métier, Kurō Tanino n'avait jamais vu de théâtre de sa vie. La première pièce à laquelle il assiste en entier ? Celle qu'il a montée ! Avant cela, il reconnaît avoir regardé par hasard, à 20 ans,

La Classe morte de Tadeusz Kantor, mais « en vidéo ». Depuis, l'artiste à la mèche blanche déploie un théâtre ancré dans son temps, interrogeant la société et ses changements. Et ainsi *Maître obscur* – traduction littérale, quoique polysémique, de *Dark Master* –, qui est loin d'être un énième recommencement. « Cette version a été imaginée pour la France, pas une seule ligne n'est similaire avec les versions précédentes », assure-t-il.

Pour travailler dans ce pays qui n'est pas le sien, Kurō Tanino s'est immergé dans notre quotidien. « J'ai notamment découvert la vie nocturne parisienne. Ne rien comprendre autour de moi formait la distance parfaite pour observer. » Il s'est aussi mis à visionner des films de Jacques Tati ou *Strip-tease*, émission culte des années 1990-2000. Et s'est même rendu dans un lycée technique où l'on apprend la cuisine. *The Dark Master* (2016), précédente version du fameux manga, se déroulait dans un restaurant. « Les saveurs d'un plat, les souvenirs qu'il nous rappelle, sont difficiles à recréer dans la réalité virtuelle. » À l'ère de ChatGPT et autres IA, Kurō Tanino souhaite interroger cette technologie qui prend parfois le pas sur nos libertés. « Dans le spectacle, on ne sait pas qui contrôle l'intelligence artificielle, ni dans quel contexte elle est générée. » Plus largement, l'artiste se dit préoccupé par le potentiel danger que font courir ces outils sur la démocratie. Mais il l'assure : « *Maître obscur* est aussi une œuvre teintée d'espoir. » – Kilian Orain

Maître obscur de Kurō Tanino, du 19 septembre au 7 octobre, T2G-Théâtre de Gennevilliers, 92.

TEXTES À LIRE
SUR TELERAMA.FR

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.com



Le T2G Théâtre de Gennevilliers centre dramatique national est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine